

## Effet de la force illocutoire et de l'adhésion aux stéréotypes des rôles sexuels sur l'issue d'une conversation galante initiée par une femme

MONIQUE PÉLAGIE TSOGO À BEBOURAKA<sup>1</sup>, GUSTAVE ADOLPHE MESSANGA, PH.D.<sup>1</sup>, & ACHILLE VICKY DZUETSO MOUAFO<sup>2</sup>

Université de Dschang<sup>1</sup>, Université de Maroua<sup>2</sup>

Cette étude reprend l'expérience d'Agnoletti et Defferard (2004). Ces auteurs affirment que dans les situations de première rencontre galante, l'issue de la conversation est indépendante de l'activation des stéréotypes des rôles sexuels. Reprenant leur dispositif méthodologique, la présente recherche postule que la symétrie entre la force illocutoire caractérisant le propos de l'initiatrice d'une conversation galante et l'adhésion de sa cible aux stéréotypes des rôles sexuels détermine l'issue d'une rencontre galante initiée par un personnage féminin. Cette prédiction, qui constitue son apport théorique, repose sur la prise en compte simultanée de la force illocutoire de l'initiatrice de la conversation et de l'adhésion du personnage qui reçoit la proposition galante aux stéréotypes des rôles sexuels. Cette thèse, qui fait un emprunt au lien théorique établi entre la similarité attitudinale et l'attraction, est soutenue par les données collectées auprès d'un échantillon de 352 participants des deux sexes, âgés de 19 à 25 ans.

*Mots-clés* : script interlocutoire, force illocutoire, première rencontre galante, conversation galante, stéréotypes sexuels

This study mirrors Agnoletti and Defferard's (2004) experiment. These authors assert that in chivalrous first encounters, the conversation's outcome is independent of the activation of sex role stereotypes. Emulating their methodological plan, this present research postulates that the concordance between the illocutionary leverage that characterizes the words of the chivalrous conversation initiator and her target's accession to sex role stereotypes determines the outcome of a chivalrous encounter initiated by a female person. This prediction, which establishes its theoretical contribution, rests on the simultaneous consideration of the initiator's illocutionary leverage on the conversation and the accession to sex role stereotypes of the person who receives the chivalrous proposition. This thesis, which borrows the established theoretical link between correspondence of attitude and attraction, is supported by collected data among a sample of 352 participants of both genders, aged between 19 and 25 years old.

*Keywords*: interlocutory script, illocutionary strength, chivalrous first encounter, chivalrous conversation, sexual stereotypes

Les humains ont un besoin inhérent de contact. Chez les personnes des deux sexes, ce besoin est comblé grâce aux relations interpersonnelles, dont les relations romantiques, objet de cette étude. S'engager avec une autre personne dans une relation romantique est non seulement un aspect important du cycle individuel de vie dans pratiquement toutes les cultures, mais aussi un élément vital dans le processus d'évolution de

l'humanité (de Andrade & Wachelke, 2011). Selon Rose et Frieze (1989), ce type de relation est régi par des règles sociales qui prescrivent les comportements attendus de chacun des partenaires. Ces auteurs, qui s'appuient sur des guides de la drague rédigés à la fin de la décennie 1980, indiquent que l'on s'attend à ce que l'homme prenne une position proactive dominante, consistant à initier la relation, à diriger les échanges avec sa partenaire et à prendre des initiatives sur le plan sexuel. En revanche, on attend de celle-ci qu'elle assume un rôle subordonné et passif (Byrne & Findlay, 2004). Si elle désire faire part de son intérêt à un homme, il lui est conseillé d'utiliser une influence indirecte et des stratégies passives, parce que les hommes sont intimidés par des femmes fortes (McGraw, 2005). Ces rôles stéréotypés, qu'Eaton et

---

Les auteurs tiennent à remercier l'équipe des rédacteurs du JIRIRI pour sa disponibilité et son aide précieuse tout au long du processus de révision. Ils expriment également leur gratitude à l'égard des participants. Les correspondances relatives à cet article peuvent être envoyées à Tsoغو à Bebouraka Monique Pélagie (courriel : tmonique520@yahoo.fr) ou Messanga Gustave Adolphe, Université de Dschang, Cameroun (courriel : messangagustave@yahoo.com).

Rose (2011) considèrent comme des « normes traditionnelles » régissant les relations homme/femme, ont-ils encore cours aujourd'hui? Autrement dit, les progrès réalisés par les femmes dans tous les domaines de la vie publique ont-ils amené les hommes et les femmes à adopter des pratiques égalitaires dans le domaine des relations romantiques, ou celles-ci sont-elles toujours régies par les stéréotypes sexuels, comme le suggèrent les guides de la drague rédigés dans les années 2000? La présente recherche, qui se focalise sur l'initiation des relations romantiques par les personnes du sexe féminin, veut répondre à ces questions. Elle se préoccupe de savoir comment les individus réagiront à l'égard de l'initiatrice d'une relation, qui se comporte en accord ou en désaccord avec les rôles stéréotypes liés au genre.

### Rencontre galante et scripts interlocutoires

Selon Agnoletti et Defferard (2004), la rencontre galante se déroule suivant un enchaînement de conduites organisé autour de trois scènes. La première est la scène de l'effet. Elle se fonde sur la perception de la personne de sexe opposé et les conséquences de cette vision. La seconde est la scène de l'échange ou de la conversation galante. Elle consiste en un échange langagier entre les deux personnes. La troisième est la scène du franchissement, où les partenaires passent à l'acte, au travers de baisers ou de caresses par exemple. Pour ces auteurs, cette dernière scène n'est acquise que dans le cas où il existe un accord entre les partenaires de l'échange. Or, celui-ci n'est pas automatique. Il est sous-tendu, au cours de la scène de l'échange, par une négociation verbale dont le résultat n'est pas toujours favorable. En fait, les enchaînements verbaux (ou scripts interlocutoires) possibles de l'échange langagier entre les deux partenaires sont de quatre ordres.

Le premier enchaînement est de type « Prendre la Ligne/Maintenir la Ligne » (PL/ML). C'est un échange débouchant sur une issue favorable. En effet, « Prendre la ligne » et « Maintenir la ligne » se rapportent à des attitudes favorables, au fait de poursuivre l'échange ou de s'y engager de manière favorable. Dans les détails : le Sujet 1 engage l'échange; le Sujet 2 répond favorablement à l'invitation; et le Sujet 1 reprend la parole pour poursuivre favorablement l'échange.

Le deuxième enchaînement est de type « Ne pas Prendre la Ligne/Maintenir la Ligne » (Nég. PL/ML). Cet échange débouche sur une issue défavorable. En

effet, le Sujet 1 engage l'échange; le Sujet 2 ne répond pas favorablement à l'invitation; et le Sujet 1 essaie de relancer l'échange pour le convaincre de l'accepter.

Le troisième enchaînement est de type « Ne pas Prendre la Ligne/Fermer la Ligne » (Nég. PL/FL). C'est un échange débouchant sur une issue défavorable. En effet, les expressions « Ne pas Prendre la ligne » et « Fermer la ligne » indiquent une rupture de l'échange et/ou une volonté claire de ne pas entrer dans l'interaction. Ainsi, le Sujet 1 engage l'échange; le Sujet 2 ne répond pas favorablement à l'invitation; et le Sujet 1 ne relance pas l'échange.

Le quatrième enchaînement est de type « Maintenir la Ligne/Fermer la Ligne » (ML/FL). Il débouche sur une issue défavorable. Dans les détails, le Sujet 1 engage l'échange; le Sujet 2 répond favorablement à son invitation; mais le Sujet 1 ne relance pas l'échange. Ce script interlocutoire est atypique, parce qu'en principe, une réponse favorable de la personne sollicitée devrait amener le demandeur à poursuivre l'échange langagier sur la même lancée. Or, dans ce cas, il en est autrement, puisque l'initiateur de la conversation y met un terme, alors que son interlocuteur est favorable à une poursuite de l'échange.

Ces différents enchaînements verbaux indiquent qu'une conversation galante peut avoir soit une issue favorable, soit une issue défavorable. Dès lors, on peut s'interroger sur les facteurs qui conditionnent cette issue. Cette interrogation se focalise, en particulier, sur le cas des femmes qui initient la conversation galante pour deux raisons. La première est relative au fait que les relations romantiques sont influencées par les stéréotypes des rôles sexuels. Or, ces attitudes et croyances relatives à la masculinité et la féminité les considèrent comme des personnes passives, donc moins susceptibles de prendre des initiatives que leurs homologues de sexe masculin (Hamilton & Armstrong, 2009; Ronen, 2010). Il est donc intéressant d'analyser les réactions qu'elles pourraient susciter chez les hommes dans le cas où elles sortiraient de ce rôle stéréotypé. La seconde découle des données collectées par Agnoletti et Defferard (2004). En effet, la conclusion à laquelle aboutit leur étude, qui porte autant sur les hommes que sur les femmes, est que la réussite d'une conversation galante dépend de la force illocutoire utilisée par la personne qui engage l'échange. Cette force fait référence à l'intonation qui caractérise le propos d'une personne qui s'exprime verbalement. Elle peut être forte ou faible. Elle a la première caractéristique lorsque l'individu s'exprime

avec assurance et aplomb. En revanche, elle a la seconde caractéristique lorsque le propos du locuteur est hésitant.

Pour ce qui concerne spécifiquement les hommes, les résultats d'Agnoletti et Defferard (2004) sont en accord autant avec l'hypothèse de la force illocutoire qu'avec celle des stéréotypes des rôles sexuels. En effet, ils indiquent que l'initiateur d'une conversation galante doit s'y prendre avec aplomb s'il veut aboutir à une issue favorable (script PL/ML). En revanche, les données recueillies auprès des participantes sont en accord avec l'hypothèse de la force illocutoire, et en contradiction avec l'hypothèse des stéréotypes des rôles sexuels. Ils suggèrent que les femmes doivent également prendre une position proactive dominante si elles veulent réussir la conversation qu'elles initient. Ces résultats en rupture avec ce qui est généralement observé dans ce domaine (Laner & Ventrone, 2000; Rose & Frieze, 1989; Sarch, 1993) suscitent des interrogations qui poussent à analyser le protocole de ces auteurs. Dans cette optique, la critique que l'on peut émettre à son encontre est qu'elle ne contrôle pas l'effet de l'adhésion des participants aux stéréotypes sexuels sur l'issue d'une conversation galante. De ce fait, on n'a pas l'assurance que cette variable n'a pas agi comme facteur secondaire.

La recherche d'Agnoletti et Defferard (2004) se situe dans le schéma consistant à opposer l'approche explicative par la force illocutoire de l'initiateur de la conversation galante (forte versus faible) à l'approche explicative par les stéréotypes des rôles sexuels (en accord versus en contradiction avec ces stéréotypes). Concrètement, elle pose le problème de savoir si les rôles associés à l'appartenance sexuelle, c'est-à-dire aux attributs masculins et féminins, sont de nature à déterminer une rencontre galante ou si celle-ci se produit selon des ajustements interlocutoires n'ayant aucun lien avec le genre des personnages? La littérature spécialisée apporte jusqu'alors deux principales réponses à cette question. Celles-ci sont exclusives l'une de l'autre, d'où leurs lacunes que la présente recherche se donne pour objectif de combler, en proposant une troisième réponse. Elles sont présentées tour à tour.

#### **Explication 1 : lien entre la force illocutoire de l'initiatrice et l'issue d'une rencontre galante**

La réponse que proposent Agnoletti et Defferard (2004) au problème de l'effet des rôles sexuels sur l'issue d'une conversation galante est en contradiction avec les stéréotypes des rôles sexuels. Elle indique que

les enchaînements interlocutoires traduisent l'attitude des individus face à la poursuite de la rencontre et ne dépendent pas des stéréotypes des rôles sexuels.

En appui à cette conception, les données empiriques recueillies par Agnoletti et Defferard (2002; 2004) ne soutiennent pas l'hypothèse que l'issue d'une rencontre galante sera favorable dans les cas où les hommes engageront l'échange avec une force illocutoire forte et les femmes s'y prendront avec une force illocutoire faible. En revanche, ils apportent un soutien à la thèse que le degré de force illocutoire caractérisant le propos de l'initiateur de l'échange n'est pas associé à un modèle de traits stéréotypés. La raison est que les personnages impliqués dans la conversation préfèrent activer un script favorisant une issue de rencontre galante.

En somme, Agnoletti et Defferard (2004) pensent qu'une première rencontre galante a plus de chance d'aboutir à une issue favorable si la femme qui engage l'échange parle avec une force illocutoire élevée. Cela signifie qu'elle occupe une place énonciative identique à celle des personnes de sexe masculin. En revanche, ils estiment que la rencontre a peu de chance d'être couronnée de succès si elle est engagée par une femme qui s'exprime avec un degré de force illocutoire faible. Ainsi, pour aboutir à une issue favorable, une femme qui initie une conversation galante doit s'exprimer comme le ferait un homme, et non comme une femme « typique ».

#### **Explication 2 : lien entre stéréotypes des rôles sexuels et issue d'une conversation galante**

Contrairement à ce qui précède, Byrne et Findlay (2004) affirment que l'adhésion aux rôles sexuels prescrits culturellement crée une impression favorable au cours des premières rencontres galantes entre personnes des deux sexes. Ces auteurs indiquent que l'utilisation de ces rôles aux premiers stades d'une relation romantique s'illustre par le fort stéréotypage sexuel observé dans les scripts de première rencontre galante. Les scripts sont des guides collectivement partagés, opérant au sein d'une société. Ils prescrivent les comportements appropriés, et permettent aux individus de prédire la manière dont les autres pourraient se comporter dans une situation particulière.

Dans le domaine des relations romantiques, des études révèlent que les scripts sont à la fois formels et routiniers. En effet, d'après Laner et Ventrone (2000), les comportements des personnes qui y sont

impliquées sont fortement guidés par les rôles sexuels socialement définis. Ainsi, lorsque ces auteurs demandent aux participants de décrire les comportements typiques qu'on observe au cours d'une première rencontre galante, ceux-ci s'accordent sur le fait que les hommes prennent une position proactive dominante. Leurs stratégies d'approche sont directes, non seulement dans l'initiation des relations, mais aussi dans le domaine des interactions physiques et sexuelles (de Andrade & Wachelke, 2011; de Graaf, van de Schoot, Woertman, Hawk, & Meeus, 2012). En revanche, les femmes préfèrent les approches plus indirectes comme de subtils messages non verbaux ou le flirt (Goodboy & Brann, 2010). Ce type d'approche correspond à leur rôle sexuel « traditionnel », qui se caractérise par la dépendance et la passivité (Byrne & Findlay, 2004). Il en découle qu'on attend d'elles de simples réponses aux initiatives prises par leur partenaire (Ronen, 2010).

Selon Sarch (1993), même si les hommes sont les plus susceptibles d'initier les relations romantiques, il arrive que les femmes assument ce rôle. Dans cette situation, elles s'attendent par la suite à ce que les hommes assurent un rôle plus actif au fur et à mesure que la relation évolue. Cet auteur indique que les participantes de son étude s'accordent unanimement sur le fait que dans une relation galante, c'est à la personne de sexe masculin de jouer le rôle de locomotive. Cette conception s'explique également par le fait que les hommes sont moins susceptibles d'être attirés par des femmes qui leur font la cour, parce qu'ils se sentent émasculés par cette prise d'initiative de la part d'une femme (Doyle, 2002). Pour Byrne et Findlay (2004), même si cette suggestion d'émascultation apparaît extrême, il demeure que dans les situations où c'est une femme qui initie la rencontre galante, les hommes peuvent se sentir menacés et impuissants. La conséquence de cette perte de pouvoir est une perception moins positive des initiatrices. Celle-ci dissuade même les femmes ayant des tendances féministes, pourtant adeptes de l'égalité hommes/femmes dans pratiquement tous les domaines de la vie (Bogle, 2008; England, Shafer, & Fogarty, 2008).

Les rôles sexuels ont une importance sociale telle que malgré l'évolution des sociétés en général, et les progrès des femmes dans la sphère publique en particulier, les observations faites par les chercheurs depuis les années 1960 sont toujours valides (Eaton & Rose, 2011). Ces auteurs expliquent cette situation par quatre raisons. Tout d'abord, les hommes et les femmes ne sont toujours pas égaux dans la société,

puisque les femmes sont généralement sous-représentées dans les plus hautes sphères de décision. Ensuite, les stéréotypes et les scripts culturels basés sur le genre sont persistants parce qu'ils jouent un rôle social et cognitif en fournissant un arrière-fond familier aux partenaires potentiels. De même, suivre les normes culturelles est un moyen de montrer à son partenaire que l'on respecte les traditions sociétales. Enfin, ces normes permettent de réduire l'incertitude sur la relation et le partenaire, et donnent aux individus un véhicule commun pour la synchronisation interpersonnelle dans une situation caractérisée par l'ambiguïté.

### **Explication 3 : effet combiné de la force illocutoire et des stéréotypes des rôles sexuels : pour la coopération de deux explications mutuellement exclusives**

La présente recherche constate que les deux explications précédentes mettent l'accent soit sur la force illocutoire de l'initiatrice de la conversation galante, soit sur les stéréotypes des rôles sexuels. Elle propose que prises isolément, celles-ci n'expliquent pas forcément l'issue d'une conversation galante. En fait, on peut estimer qu'elles ne s'inscrivent pas dans la dynamique interactive qui caractérise toute conversation en général, et une conversation galante en particulier. En effet, comme le montrent les enchaînements interlocutoires enregistrés dans une conversation galante, on relève un échange langagier entre les deux personnes, dont l'une initie la conversation par une proposition galante (elle prend la ligne), et l'autre réagit à cette proposition en acquiesçant (elle maintient la ligne) ou en déclinant l'offre (elle ferme la ligne).

Contrairement aux deux approches précédentes, la position défendue dans cette étude est celle de la prise en compte simultanée de la force illocutoire de l'initiatrice de la conversation galante et de l'adhésion de la cible aux stéréotypes des rôles sexuels. Cette thèse fait un emprunt au lien théorique établi entre la similarité attitudinale et l'attraction (Aikins, Simon, & Prinstein, 2010; Ireland et al., 2010). En effet, selon Vangelisti (2012), la littérature relative aux déterminants du choix des partenaires révèle que les gens préfèrent les personnes qui leur ressemblent. Dans cette perspective, on peut suggérer que la similarité entre l'approche de l'initiatrice et la position de sa cible à l'égard des rôles sexuels est un déterminant de l'issue de la conversation galante. Ainsi, le fait pour l'initiatrice de parler avec une force illocutoire forte ou faible n'aurait pas d'effet spécifique en soi, comme l'affirment Agnoletti et Defferard (2004). De même,

l'adhésion ou non de la cible aux stéréotypes des rôles sexuels n'est pas en soi un élément prédictif de l'issue de la conversation galante. Pour la présente recherche, c'est la combinaison de ces deux éléments qui détermine cette issue. Dans cette optique, on analyse la symétrie (ou l'accord) entre la manière dont la proposition de l'initiatrice est formulée (avec ou sans aplomb) et la position de la cible à l'égard des stéréotypes des rôles sexuels (pour ou contre une position proactive des femmes).

Il découle de ce qui précède que la proposition faite ici consiste à considérer les deux explications précédentes non pas comme des thèses concurrentes, ou exclusives l'une de l'autre, mais comme des explications coopérantes. Il s'agit donc de dépasser la position dichotomique opposant la force illocutoire de l'initiateur de la conversation galante à l'adhésion de sa cible aux stéréotypes sexuels, en considérant qu'elles interagissent. À notre connaissance, cette approche reste à ce jour inexplorée. Cette voie, qui constitue l'apport théorique de cette recherche, fonde l'hypothèse formulée en réponse à la question posée plus haut : *la symétrie entre la force illocutoire qui caractérise le propos de l'initiatrice d'une conversation galante et l'adhésion de sa cible aux stéréotypes des rôles sexuels détermine l'issue d'une rencontre galante initiée par un personnage de sexe féminin.*

## Méthode

### Participants

Les instruments de collecte des données ont été distribués à 352 étudiants (182 hommes et 170 femmes) inscrits en cycle de Licence de Langues Étrangères Appliquées à l'Université de Dschang (Cameroun). Ils ont entre 19 et 25 ans (âge moyen : 22,7 ans) et sont tous célibataires. Ils ont marqué leur accord pour participer à l'étude.

### Matériel

Les participants sont catégorisés en deux groupes, suivant leur adhésion aux stéréotypes des rôles sexuels. Cette catégorisation a été effectuée grâce à l'échelle *Old-Fashioned Sexism* (alpha de Cronbach = .94). Cette échelle, conçue par Rombough et Ventimiglia (1981), comporte 20 affirmations pour lesquelles les participants doivent déterminer leur position sur une échelle de Likert en cinq points, allant de 1 (*fortement en désaccord*) à 5 (*fortement en ac-*

*cord*). Elle porte autant sur la place de la femme dans le milieu professionnel que sur son rôle dans la vie de couple. Par exemple, l'item 15 présente l'affirmation ci-après : « *Women should have the same sexual freedom as men* » (les femmes devraient avoir la même liberté sexuelle que les hommes). Cette échelle a été préférée à l'échelle *Neosexism* de Tougas, Brown, Beaton et Joly (1995), en raison du fait que cette dernière s'intéresse principalement à la place de la femme dans le monde du travail. Or, la présente recherche porte sur les relations interpersonnelles hommes/femmes.

Pour appréhender les scripts interlocutoires de la première rencontre galante, les vignettes conçues par Agnoletti et Defferard (2004) ont été utilisées. La procédure expérimentale présente cet instrument et les modalités de son administration.

### Procédure

La présente recherche reprend, dans ses grandes articulations, la procédure mise au point par Agnoletti et Defferard (2004). Ainsi, on présente aux participants une planche mettant en scène deux personnages de sexe opposé dans une première rencontre galante initiée par le personnage de sexe féminin. Celle-ci est introduite par un énoncé qui situe le contexte de la situation et donne la consigne aux participants : « Mademoiselle F. croise Monsieur P. et le trouve bien à son goût. Elle l'aborde. Poursuivez dans les bulles 3 et 4 l'échange commencé en 2. » Quatre vignettes illustrent la chronologie de la rencontre. Dans la première, le personnage de sexe féminin interpelle le personnage de sexe masculin. Dans la seconde, elle amorce le dialogue. Dans les troisième et quatrième, chacun des deux personnages s'exprime à tour de rôle. La tâche des participants consiste à poursuivre, dans les vignettes 3 et 4, l'échange initié dans les vignettes 1 et 2.

L'expérience d'Agnoletti et Defferard (2004) repose sur deux types de variables indépendantes : les variables intra-vignettes relatives à l'expression faciale et l'énonciation des personnages; et la variable sexe des participants. En accord avec le double codage de Paivio (1986), les premières mettent en cohérence l'expression faciale des personnages et l'état psychologique dans lequel ils se trouvent. Ce codage prend en considération les aspects verbaux et graphiques dans la représentation et le traitement des objets. Un personnage s'exprimant avec hésitation est illustré avec des sourcils descendants, de la sueur autour du

front, et une expression générale caractéristique d'un manque d'aplomb. En revanche, un sujet plus sûr de lui a le visage qui exprime la satisfaction, avec des sourcils relevés et une allure générale traduisant l'audace et la confiance en soi. L'expression générale des personnages est en accord avec la force illocutoire qui transparaît dans leurs propos. Ainsi, les propos du personnage qui manque d'assurance sont illustrés par des petits caractères, plusieurs points de suspension, et la présence de nombreux « heu... » qui traduisent son hésitation. En revanche, les propos du personnage qui s'exprime avec assurance sont transcrits par de gros caractères, énoncés avec un débit régulier et une intonation sûre qui se matérialisent par des points d'exclamation et l'absence du moindre signe d'hésitation. La variable genre des personnages est exprimée grâce aux représentations graphiques conventionnelles du sexe. L'homme est vêtu d'un polo, une veste et un pantalon. Il a les cheveux courts et tient une mallette dans sa main gauche. La femme porte une robe, des boucles d'oreille, des chaussures à talons, un sac en bandoulière sur son épaule droite et un cartable dans la main gauche.

En prenant en compte la force illocutoire qui caractérise le propos du personnage qui engage l'échange (forte ou faible), on obtient deux situations expérimentales. Chacune d'elles est présentée sur une planche. Elles mettent en scène une rencontre galante initiée par une personne de sexe féminin. Dans l'une, l'initiatrice engage la conversation avec une forte force illocutoire, c'est-à-dire qu'elle s'y prend avec aplomb. Dans l'autre, son propos a une faible force énonciative, puisqu'il est hésitant et peu assuré. Ainsi, les participants remplissent deux planches constituées chacune de quatre vignettes.

Aux variables indépendantes tirées de l'expérience d'Agnoletti et Defferard (2004), la présente recherche en ajoute une supplémentaire : la symétrie entre la force illocutoire qui caractérise le propos de l'initiatrice de la conversation galante et l'adhésion de sa cible aux stéréotypes des rôles sexuels. Cette variable additionnelle est considérée ici comme le déterminant de l'issue de la conversation galante. Elle est appréhendée à partir de deux paramètres : le résultat du participant à l'échelle *Old-Fashioned Sexism*, qui détermine son adhésion ou non aux stéréotypes des rôles sexuels, et la force illocutoire de l'initiatrice de la conversation galante. Ainsi, en prenant en compte ces deux éléments, on obtient les combinaisons ci-après :

*Situation de symétrie* : le participant adhère aux stéréotypes des rôles sexuels et il est confronté à la situation où le degré de force illocutoire de l'initiatrice de la conversation galante est faible (conforme aux stéréotypes des rôles sexuels); ou le participant n'adhère pas aux stéréotypes des rôles sexuels et il est confronté à la situation où le degré de force illocutoire de l'initiatrice de la conversation galante est fort (non conforme aux stéréotypes des rôles sexuels);

*Situation d'asymétrie* : le participant adhère aux stéréotypes des rôles sexuels et il est confronté à la situation où le degré de force illocutoire de l'initiatrice de la conversation galante est fort (non conforme aux stéréotypes des rôles sexuels); ou le participant n'adhère pas aux stéréotypes des rôles sexuels et il est confronté à la situation où le degré de force illocutoire de l'initiatrice de la conversation galante est faible (conforme aux stéréotypes des rôles sexuels).

### **Le script interlocutoire comme variable observée**

Selon Agnoletti et Defferard (2004), l'appréhension de la variable dépendante « scripts interlocutoires » se rapporte aux différents enchaînements conversationnels produits par les participants. Ces auteurs indiquent que la mesure de cette variable se fait par le biais d'une analyse de contenu des enchaînements observés. Dans cette perspective, ils s'intéressent au contenu des réponses des participants dans les bulles 3 et 4, de manière à identifier des conduites possibles, et parmi elles, celles dont l'apparition est plus ou moins probable. Il ressort de cette opération que des conduites favorables et défavorables aux deuxième et troisième tours de parole sont identifiées. Celles-ci se présentent comme une acceptation ou un refus de l'échange initié. Ainsi, conformément au codage effectué par Agnoletti et Defferard (2002), on distingue les différents enchaînements interlocutoires présentés plus haut. Ceux-ci se caractérisent par le fait qu'ils rendent compte d'une relation interpersonnelle initiée, maintenue ou fermée. En se situant dans la perspective de la technologie des communications téléphoniques, les auteurs parlent de lignes pouvant être prises, maintenues, rejetées ou fermées.

### **Résultats**

L'expérience réalisée dans la présente étude a pour but de mettre à l'épreuve l'hypothèse ci-après : *la symétrie entre la force illocutoire qui caractérise le propos de l'initiatrice d'une conversation galante et*

Tableau 1

Répartition générale des fréquences d'apparition des suites interlocutoires en situation de symétrie entre la force illocutoire de l'initiatrice et l'adhésion de sa cible aux stéréotypes des rôles sexuels

Suites interlocutoires	Participants qui adhèrent aux stéréotypes des rôles sexuels	Participants qui n'adhèrent pas aux stéréotypes des rôles sexuels	Résidus standardisés	Total
1. PL/ML	107 (88,43 %)	67 (72,04 %)	2.38	174 (81,30 %)
2. Nég. PL/ML	3 (2,48 %)	12 (12,90 %)	1.15	15 (7,01 %)
3. Nég. PL/FL	11 (9,09 %)	14 (15,05 %)	0.38	25 (11,69 %)
4. Total	121 (56,54%)	93 (43,46 %)	-	214 (100 %)

Note.  $\chi^2(2, 214) = 27.71, p < .05$ .

*l'adhésion de sa cible aux stéréotypes des rôles sexuels détermine l'issue d'une rencontre galante initiée par un personnage de sexe féminin.* Les résultats présentés dans les tableaux 1 et 2 rendent compte de la répartition globale des scripts interlocutoires de première rencontre galante produits par les participants, respectivement dans les deux situations expérimentales.

### Répartition globale des scripts interlocutoires produits par les participants

Les résultats présentés dans le tableau 1 indiquent que, dans la situation de symétrie, la proportion des participants qui adoptent un script interlocutoire varie en fonction de leur adhésion aux stéréotypes des rôles sexuels ( $\chi^2(2, 214) = 27.71, p < .05$ ). Il en est de même dans le tableau 2, puisqu'on observe que dans la situation d'asymétrie, la proportion des participants qui adoptent un script interlocutoire nég. PL/ML varie en fonction de leur adhésion aux stéréotypes des rôles sexuels ( $\chi^2(2, 138) = 12.25, p < .05$ ). Dans les détails, on relève que :

**Script interlocutoire « Prendre la Ligne/ Maintenir la Ligne » (PL/ML).** Dans la condition symétrie, le script PL/ML est plus fréquent chez les participants qui adhèrent aux stéréotypes sexuels (88,43 %) que chez ceux qui n'y adhèrent pas (72,04 %) (résidu standardisé = 2.38,  $p < .05$ ). Dans la condition asymétrie, la fréquence du script PL/ML ne varie pas en fonction de l'adhésion (20,93 %) ou de la non adhésion (28,85 %) des participants aux stéréotypes sexuels (résidu standardisé = 0.58,  $p > .05$ ).

**Script interlocutoire « Ne pas Prendre la Ligne/ Maintenir la Ligne » (Nég. PL/ML).** Lorsqu'il y a symétrie entre la force illocutoire de l'initiatrice et l'adhésion de sa cible aux stéréotypes des rôles sexuels, la fréquence du script Nég. PL/ML ne varie pas en fonction de l'adhésion des participants aux stéréotypes sexuels. En effet, malgré le fait qu'une plus faible proportion de participants ait sélectionné ce script (2,48 %) dans la situation d'adhésion aux stéréotypes sexuels que dans celle sans adhésion (12,90 %), cette différence n'est pas statistiquement significative (résidu standardisé = 1.15,  $p > .05$ ).

Tableau 2

Répartition générale des fréquences d'apparition des suites interlocutoires en situation d'asymétrie entre la force illocutoire de l'initiatrice et l'adhésion de sa cible aux stéréotypes des rôles sexuels

Suites interlocutoires	Participants qui adhèrent aux stéréotypes des rôles sexuels	Participants qui n'adhèrent pas aux stéréotypes des rôles sexuels	Résidus standardisés	Total
1. PL/ML	18 (20,93 %)	15 (28,85 %)	0.58	33 (23,91 %)
2. Nég. PL/ML	52 (60,47 %)	16 (30,77 %)	2.23	68 (49,28 %)
3. Nég. PL/FL	16 (18,61%)	21 (40,39 %)	1.74	37 (26,81 %)
4. Total	86 (62,32 %)	52 (37,68 %)	-	138 (100 %)

Note.  $\chi^2(2, 138) = 12.25, p < .05$ .

À l'opposé, lorsqu'il y a asymétrie entre la force illocutoire de l'initiatrice et l'adhésion de sa cible aux stéréotypes des rôles sexuels, la fréquence du script nég. PL/ML fluctue en fonction de l'adhésion des participants aux stéréotypes sexuels. En effet, dans la situation d'adhésion aux stéréotypes, 60,47 % des participants suivent un script nég. PL/ML, alors que dans la situation où il n'y a pas d'adhésion, cette proportion chute à 30,77 % (résidu standardisé = 2.23,  $p < .05$ ).

**Script interlocutoire « Ne pas Prendre la Ligne/Fermer la Ligne » (Nég. PL/FL).** Le ratio de participants ayant émis un script Nég. PL/FL dans la condition symétrie ne diffère pas en fonction de l'adhésion des participants aux stéréotypes sexuels (résidu standardisé = 0.38,  $p < .05$ ). Les analyses indiquent que 9,09 % des participants ont produit ce script dans la condition adhésion aux stéréotypes, alors que cette proportion est de 15,05 % dans la condition sans adhésion.

La même conclusion peut être tirée à partir des résultats obtenus dans la condition « asymétrie ». En effet, les analyses révèlent que la fréquence d'émission du script nég. PL/FL ne varie pas en fonction de l'adhésion des participants aux stéréotypes sexuels (résidu standardisé = 1.74,  $p < .05$ ). On observe que dans le cas où les participants adhèrent aux stéréotypes, 18,61 % d'entre eux émettent un script Nég. PL/FL, alors que lorsqu'ils n'y adhèrent pas, ce ratio est de 40,39 %.

**Script interlocutoire « Prendre la Ligne/Fermer la Ligne » (PL/FL).** Ce script n'a pas été observé. La raison en est qu'il est atypique, parce qu'en principe, une réponse favorable à une invitation devrait amener le demandeur à poursuivre sur sa lancée initiale. Mais, dans ce cas, l'acquiescement de la personne sollicitée n'est suivi d'aucun effet, parce que le demandeur met lui-même un terme à la conversation. Cela est clairement inattendu. Ce résultat est en accord avec les données collectées par Agnoletti et Defferard (2004).

### Discussion

L'hypothèse mise à l'épreuve dans la présente recherche est la suivante : la symétrie entre la force illocutoire qui caractérise le propos de l'initiatrice d'une conversation galante et l'adhésion de sa cible aux stéréotypes des rôles sexuels déterminent l'issue d'une rencontre galante initiée par un personnage de sexe féminin. Les données collectées apportent un soutien à cette prédiction. En effet, dans la situation de symé-

trie, la proportion des participants qui adoptent un script interlocutoire varie en fonction de leur adhésion aux stéréotypes des rôles sexuels ( $\chi^2(2, 214) = 27.71$ ,  $p < .05$ ). Il en est de même dans la situation d'asymétrie, où on observe que la proportion des participants qui adoptent un script interlocutoire Nég. PL/ML varie en fonction de leur adhésion aux stéréotypes des rôles sexuels ( $\chi^2(2, 138) = 12.25$ ,  $p < .05$ ). Malgré la différence entre la formulation des scripts interlocutoires PL/ML et Nég. PL/ML dans les deux situations expérimentales, on ne peut spécifier si ces différences sont significatives. La raison en est que cette différence n'a pas été évaluée à l'aide d'une analyse statistique. On peut cependant retenir que les observations faites ne confirment pas la thèse que dans une situation de rencontre galante, il n'y a pas activation des stéréotypes des rôles sexuels (Agnoletti & Defferard, 2004).

D'après Goodboy et Brann (2010), les communications romantiques sont une forme d'auto-promotion, utilisant à la fois les canaux verbaux et non verbaux. Sur ce point, il existe des différences basées sur le genre, à la fois sur les comportements non verbaux et les expressions verbales. Par exemple, les hommes utilisent des tactiques d'approche verbales directes, tandis que les femmes utilisent plus des tactiques non verbales ou indirectes. Autrement dit, les hommes sont explicites dans leur approche, tandis que les femmes préfèrent des approches implicites. Ces approches, conformes aux rôles sexuels, sont des comportements attendus par les récepteurs qui adhèrent aux stéréotypes des rôles sexuels. Ainsi, les initiatrices qui engagent la conversation avec un degré de force illocutoire faible (conforme aux rôles sexuels) génèrent une perception positive chez les personnes qui adhèrent aux stéréotypes des rôles sexuels. Les données observées vont dans ce sens, avec une proportion observée de 88,43 % de scripts PL/ML.

Il découle de ce qui précède que les scripts interlocutoires de première rencontre galante initiée par un personnage de sexe féminin sont déterminés par la sensibilité des récepteurs à la similarité entre leur propre conception des relations interpersonnelles homme/femme et l'approche qu'utilise l'initiatrice. En effet, les données collectées soutiennent l'association entre la similarité attitudinale et l'attraction (Aikins, Simon, & Prinstein, 2010; Vangelisti, 2012). Ce lien est moins dû au fait que les gens sont attirés par les personnes qui leur ressemblent qu'au fait qu'ils manifestent de la répulsion pour les personnes dissimilaires. En appui à cette idée, Ireland et al. (2010) affirment que la similarité interpersonnelle, du point de



vue des valeurs, intérêts et traits de personnalité, joue un rôle important dans le développement des relations romantiques. À titre illustratif, ces auteurs indiquent que deux personnes qui se rencontrent et coordonnent automatiquement leurs gestes de la main, leur posture ou leur regard, sont plus susceptibles de s'aimer et de se comprendre mutuellement.

En somme, les résultats de la présente étude s'opposent à la thèse que les individus se comportent suivant un traitement de la situation eu égard à des modèles de négociation verbale connus (Agnoletti & Defferard, 2004). Ils montrent plutôt que ceux-ci privilégient un traitement cognitif de la situation, consistant à projeter leur propre perception de la situation sur le personnage de même sexe présent dans la vignette. Il en résulte que les scripts interlocutoires de première rencontre galante qu'ils produisent sont compréhensibles non seulement à partir de leur perception des relations homme/femme, mais aussi suivant le type d'amorce que l'initiatrice de la conversation galante utilise.

Il découle de ce qui précède que l'apport théorique de cette recherche réside dans le fait qu'elle met en commun deux explications jusqu'alors contradictoires de l'issue d'une rencontre galante, en insistant sur le fait que celle-ci rend compte d'un processus psychosocial impliquant deux parties. La première initie la conversation en utilisant une stratégie d'approche affirmative ou hésitante. La seconde a des attentes de rôles en accord ou non avec les scripts socialement définis. Elle agit en fonction du lien entre ses attentes de rôles et la force illocutoire qui caractérise le propos de l'initiateur de l'échange. Si ses attentes de rôles sont en accord avec les stéréotypes des rôles sexuels, elle sera sensible à une approche hésitante. En revanche, si ses attentes de rôles sont en désaccord avec ces stéréotypes, elle sera favorable à la demande d'un initiateur utilisant une force illocutoire élevée.

Quelle est l'incidence de ces observations pour l'initiation des relations romantiques? Contrairement à ce que soutiennent Byrne et Findlay (2004), pour créer une impression favorable chez les hommes qu'elles abordent, il ne suffit pas pour les femmes d'être conformes aux rôles sexuels. Une approche en accord avec ces rôles a plus de chance de succès auprès des hommes en accord avec ceux-ci. De même, une femme qui se montrerait affirmative et résolue aurait plus de chance de séduire un homme qui considère qu'une femme peut occuper une position proactive dominante. Ainsi, les cibles avec lesquelles la probabi-

lité de réussite est la plus élevée sont celles qui présentent une certaine similarité avec l'initiatrice (Ireland et al., 2010).

### Limites

La limite principale de cette étude réside dans le fait que l'analyse statistique des données collectées ne comporte pas une régression logistique. Celle-ci aurait permis de déterminer si la symétrie/asymétrie entre la force illocutoire caractérisant le propos de l'initiatrice et l'adhésion des participants aux stéréotypes des rôles sexuels a une influence significative sur la variance des scripts interlocutoires produits par les participants. En somme, ce type d'analyse aurait permis d'évaluer si la symétrie entre la force illocutoire de l'initiatrice et l'adhésion de sa cible aux stéréotypes des rôles sexuels modère la relation entre l'adhésion aux stéréotypes sexuels et le succès d'une première rencontre galante. De même, la présente recherche, qui utilise des vignettes comme instrument de collecte de données, a une seconde limite évidente : l'écart entre les situations expérimentales présentées aux participants et la situation concrète, telle qu'elle se déroulerait dans la réalité. Ainsi, il n'est pas évident qu'on obtiendrait des scripts interlocutoires similaires si les personnes interrogées faisaient face à une situation réelle. Ensuite, on notera aisément que la rencontre étudiée se situe dans la perspective de l'orientation hétérosexuelle, puisque les deux personnages impliqués sont un homme et une femme. On peut douter du fait que ces résultats puissent s'appliquer aux rencontres entre homosexuels, ce d'autant plus que le rôle des stéréotypes sexuels y serait probablement neutralisé. Enfin, cette étude ne prend pas en compte l'initiation des relations romantiques sur les sites de rencontre sur internet. Or, dans la perspective des travaux de Finkel, Eastwick, Karney, Reis, & Sprecher (2012), il pourrait y avoir une différence entre les rencontres via le web et les rencontres conventionnelles.

### Orientations futures

Il est possible que le contexte social dans lequel cette duplication de l'expérience d'Agnoletti et Defferard (2004) a été faite soit responsable de certaines tendances observées. En effet, les relations homme/femme sont parfois appréhendées différemment en fonction des sociétés, certaines pouvant être plus restrictives sur la proactivité des femmes que d'autres. Ainsi, en accord avec Agnoletti et Defferard (2004), on pourrait, dans une étude future, analyser les

variations d'interaction liées au genre, entre deux populations issues de deux cultures distinctes. Ensuite, dans le sillage des recherches de Finkel et al. (2012), on peut conduire une étude pour savoir si les stéréotypes des rôles sexuels jouent un rôle déterminant sur l'initiation des relations romantiques via internet. On pourrait ainsi répondre à la question de savoir si les « normes traditionnelles » régissant les relations homme/femme dans le monde réel ont cours dans le monde virtuel. Enfin, dans la perspective d'Eaton et Rose (2011), on peut mener une recherche pour savoir si le sexisme aversif n'est pas responsable du fait que l'acceptation des comportements égalitaires dans le domaine des relations romantiques est très loin d'être aussi importante que l'acceptation des restrictions comportementales basées sur le genre. En effet, sur ce point, la recherche ne fournit, jusqu'alors, aucune information significative.

### Références

- Agnoletti, M. F., & Defferard, J. (2002). La théorie du script interlocutoire appliquée à une situation de première rencontre galante. *Revue européenne de psychologie appliquée*, 2, 119-134.
- Agnoletti, M. F., & Defferard, J. (2004). Schéma du genre et script interlocutoire dans une rencontre galante. *Bulletin de psychologie*, 3, 317-328.
- Aikins, J. W., Simon, V. A., & Prinstein, M. J. (2010). Romantic partner selection and socialization of young adolescents' substance use and behavior problems. *Journal of Adolescence*, 33, 813-826.
- Bogle, K. A. (2008). *Hooking up: Sex, dating, and relationships on campus*. New York, NY: New York University Press.
- Byrne, R., & Findlay, B. (2004). Preference for SMS versus telephone calls in initiating romantic relationships. *Australian Journal of Emerging Technologies and Society*, 2, 48-61.
- de Andrade, A. L., & Wachelke, J. (2011). The association of structural configurations of romantic relationships with belief about couple relationships: A social representations study. *Anales de Psicologia*, 3, 834-842.
- de Graaf, H., van de Schoot, R., Woertman, L., Hawk, S. T., & Meeus, W. (2012). Family cohesion and romantic and sexual initiation: A three wave longitudinal study. *Journal of Youth and Adolescence*, 5, 583-592.
- Doyle, L. (2002). *The surrendered single: A practical guide to attracting and marrying the man who is right for you*. New York, NY: Simon and Schuster.
- Eaton, A. A., & Rose, S. (2011). Has dating become more egalitarian? A 35 year review using Sex Roles. *Sex Roles*, 64, 843-862.
- England, P., Shafer, E. F., & Fogarty, A. C. K. (2008). Hooking up and forming romantic relationships on today's college campuses. Dans M. Kimmel, & A. Aronson (Eds.), *The gendered society reader* (pp. 531-547). New York, NY: Oxford University Press.
- Finkel, E. J., Eastwick, P. W., Karney, B. R., Reis, H. T., & Sprecher, S. (2012). Online Dating: A critical analysis from the perspective of psychological science. *Psychological Science in the Public Interest*, 13, 3-66.
- Goodboy, A. K., & Brann, M. (2010). Flirtation rejection strategies: Toward an understanding of communicative disinterest in flirting. *The Qualitative Report*, 2, 268-278.
- Hamilton, L., & Armstrong, E. (2009). Gendered sexuality in young adulthood: Double binds and flawed options. *Gender & Society*, 23, 589-616.
- Ireland, M. E., Slatcher, R.B., Eastwick, P. W., Scissors, L. E., Finkel, E. J., & Pennebaker, J. W. (2010). Language style matching predicts relationship initiation and stability. *Psychological Science*, 22, 39-44.
- Laner, M. R., & Ventrone, N. A. (2000). Dating scripts revisited. *Journal of Family Issues*, 21, 488-500.
- McGraw, P. (2005). *Love smart: Find the one you want-fix the one you got*. New York: Free Press.
- Paivio, A. (1986). *Mental representations: A dual coding approach*. New York, NY: Oxford University press.
- Rombough, S., & Ventimiglia, J. C. (1981). Sexism: A tri-dimensional phenomenon. *Sex Roles*, 7, 747-755.
- Ronen, S. (2010). Grinding on the dance floor: Gendered scripts and sexualized dancing at college parties. *Gender & Society*, 3, 355-377.
- Rose, S., & Frieze, I. H. (1989). Young singles' scripts for a first date. *Gender & Society*, 3, 258-268.
- Sarch, A. (1993). Making the connection: Single women's use of the telephone in dating relationships with men. *Journal of Communication*, 43, 128-144.

- Tougas, F., Brown, R., Beaton, A. M., & Joly, S. (1995). Neosexism: Plus ça change, plus c'est pareil. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 21, 842-849.
- Vangelisti, A. L. (2011). Interpersonal processes in romantic relationships. Dans M. L. Knapp & J. A. Daly (Eds.), *The SAGE handbook of interpersonal communication* (4th ed.) (pp.597-631). Thousand Oaks, CA: SAGE Publications.

---

Reçu le 16 août 2012

Révision reçue le 6 mars 2013

Accepté le 16 mars 2013 ■